



P. Philippe Jasmin

Paul Laurendeau

Dans son livre sur Lacan, Robert Geogin établit une différence entre l'homme de science d'une part et l'écrivain et le psychanalyste d'autre part. «Sauf exception, comme Galilée, l'homme de science trouve une fois pour toutes. Il inscrit dans une formule ce qu'il a trouvé et il croit que le trou est bouché.» Ce qui revient à dire, du point de vue de la créativité, qu'en sciences se produit une intuition, une seule, mais très intense et porteuse. Pour le poète, il en va autrement : «L'écrivain sait que ce qu'il trouve est toujours perdu. La découverte n'est jamais tout à fait la même, mais on ne cesse de la refaire. [...] Il y a donc au départ un objet perdu. Ensuite le savoir sur cet objet. Ce qui distingue le poète, c'est que, pour lui, le savoir perdu a une forme. [...] Le présupposé implicite de cette démarche se formule comme suit : "Avant je savais".»

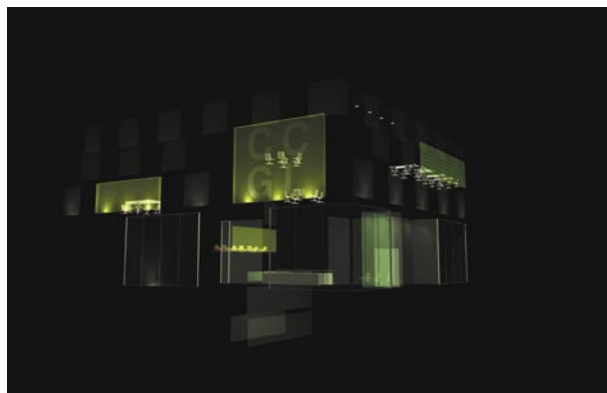
C'est ce savoir que Paul Laurendeau affirme vouloir évoquer dans son œuvre. À 38 ans, ce Montréalais d'origine, lauréat du Prix d'excellence de l'Ordre des architectes du Québec en 2003 et finaliste du Prix d'excellence de 2005, use du discours psychanalytique pour parler architecture. Fasciné par l'espace, les volumes, le rapport entre la forme et le bâtiment, Laurendeau précise ces questions de projet en projet. C'est dans une boum parisienne, à Montmartre, au printemps 1994 que l'ami d'un ami lui suggère de faire une psychanalyse. Intrigué, Laurendeau se prête à l'expérience... et y prend goût. Il poursuit l'analyse à Montréal puis à New York, engagé dans ce discours qui seul, selon lui, reconnaît l'existence de l'inconscient. D'ailleurs, en tant qu'artiste, il ne croit pas aux décisions arbitraires, il sait qu'une loi le transcende. C'est cette loi qu'il cherche, spatialement, à interpréter.

In his book on Lacan, Robert Geogin defines the difference between a man of science and a writer/psychoanalyst on the other. "Without exception, like Galileo, the man of science proves something once and for all. He ascribes to a formula that he has discovered which he believes answers the question." From the point of view of creativity, this means that science reveals a singular insight, gut wrenching and powerful. For the poet it is something else, "The writer knows that what he finds is always lost. What he discovers is never really the same, but he tries again... So what he's starting with is a lost object. Then his knowledge of the object. What distinguishes the poet is that what is lost has a shape..The implicit supposition is therefore "Before, I knew." It is this knowledge that Laurendeau wants to evoke. The thirty eight year old Montrealer, the 2003 winner of the Prix d'excellence de l'Ordre des Architectes du Québec, and a finalist for the Prix d'excellence 2005, describes architecture from a psychoanalytical perspective. His fascination with space and volume, and the relationship between shapes and structures, drives Laurendeau to question each project he touches. It was in the spring of 1994, in Montmartre, that a friend of a friend suggested that he try psychoanalysis. Intrigued, Laurendeau took up the idea and found he liked it. He continued in Montreal and New York engaging in this dialogue that, he feels, is the only one that recognizes the existence of the unconscious. As an artist, Laurendeau doesn't believe in arbitrary decisions. He knows that there is some transcendent rule or law that governs. It is this principle that he seeks to interpret spatially. »

L'architecture n'a pas à avoir une théorie très complexe. Ce n'est pas un roman. On ne pourra jamais faire dire aux bâtiments ce que l'on écrit avec des phrases. Si l'architecture a une place, c'est bien de donner à l'homme un sentiment spatial, un point où son corps a un sens, une orientation qui coïncide avec l'image inconsciente qu'il a de lui-même. C'est déjà énorme que de faire cela. La théorie architecturale devrait être en mesure d'articuler les conditions qui permettent à ce sentiment d'espace d'exister. Architecture isn't based on complex theories, nor is it a novel. We will never have buildings speak to us about what we write about them. If architecture has a place in society, it is that it gives man a sense of where he belongs in space as well as an unconscious image of who he is. This in itself is huge as a concept. Architectural theory should be able to explain the conditions that allow this fact of space to exist.

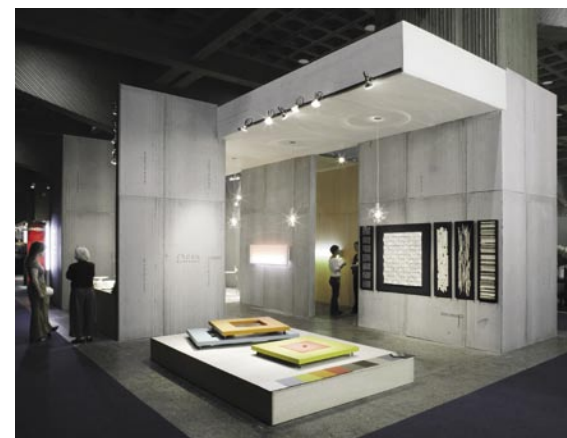


Si on ne relie pas architecture et désir, toute cette entreprise n'a aucun sens. Qu'est-ce qui cause l'architecture ? Voilà une question que l'université n'abordera jamais. Toute l'accumulation de ces contingences extérieures, qu'on appelle des contraintes, ne suffit pas à elle seule à expliquer comment cela finit par aboutir à de l'architecture, je veux dire architecture en tant qu'art. If we can't tie architecture and desire together, then there is no sense to the issue. What "causes" architecture? That is the question that even universities don't want to address. The total accumulation of external influences, each with their individual constraints, doesn't, in itself, explain how architecture ends up as an art form.



P. Marie-Christine Abel

Une école d'architecture, c'est une école de la signification. On soupçonne que construire, ça veut dire quelque chose, mais on ne sait pas quoi. On se dit inspiré par d'autres disciplines qui inventent des gadgets technologiques et déversent du signifiant à la pelletée. On se demande si ça nous concerne et si c'est empruntable. Pour avoir une idée de ce qu'est l'architecture, il ne faut pas analyser ce qui change, mais ce qui subsiste, ce qui fait que le Panthéon et la Villa Savoie sont toujours, malgré les cultures, les époques, les matériaux, le programme, les technologies, des œuvres d'architecture. A school of architecture is a school of meaning. We believe that building something is meaningful, but why? We are constantly inspired by things that pour forth, invented by others, such as important technological innovations. We wonder if we can borrow or use these ideas. To understand what architecture is about, we don't focus on what is new and changing but on what remains and persists. That is what still makes the Pantheon or the Villa Savoie, regardless of culture, period, materials, program or technology, architectural marvels. »





L'architecture puissante correspond toujours à une forme fondamentale, à la première idée qui nous vient en tête. C'est très important que les volumes aient leur équivalent imaginaire. L'homme ne nomme pas des bouts de réalité qu'il n'arrive pas à imaginer ou qui ne le concernent pas. Ce rapport dialectique entre la forme et le mot est d'une importance cruciale. S'il n'existe pas de nom pour nommer telle forme, c'est qu'elle n'a pas d'intérêt. The power of architecture always comes from the basic known shapes, the first idea that comes into our head. However, it is important that whatever volume or shape that we imagine reflects reality. Man cannot give a name to what he can neither imagine or is not interested in. The existence of a relationship between a shape and the word that describes it is of the utmost importance, if we cannot give it a name then it is really of no value.

Il faut qu'il y ait des moments forts dans l'espace. Habituellement, cela se produit avec des axes de symétrie. Cette géométrisation de la perception, cette étrange inertie de se sentir orienté, reflétée dans un tiers endroit, comme un effet de miroir, quand la gauche égale la droite, sont des conditions particulières où l'homme se reconnaît dans un ailleurs qui lui est assimilable. Cela ne se produit pas n'importe où et n'importe comment. Space and volume need to be powerful. Usually this is manifested by symmetry. The geometric constructs of perception, this strange inertness of feeling oriented, being reflected elsewhere, like in a mirror, when right is equal to left, is a particular condition where only man can see himself in another space. This effect however can't just be produced anywhere or anytime. »

P. Marc Cramer





Dans mon travail, il y a toujours cette obsession du trou, du tunnel et du vertige, ces vérités premières qu'aucune autre forme d'art n'arrive à rendre avec autant de force. Seul l'espace interroge le corps dans son rapport toujours problématique avec la sensation d'être plongé dans le champ perceptuel, champ que l'homme, en quête d'une soutenable identification, modifie sans cesse. In my work, I have always had an obsession with depths, tunnels and heights. These generate feelings in man that no other art-form can produce with as much force. It is man's reaction towards the space that surrounds him, his feelings about this perceptual experience, that constantly drive him to change his surroundings so that they conform to his being.

P. Marc Cramer



On ne voit pas à travers les murs. Pour se situer, on ne peut qu'imaginer la suite à partir de ce que l'on voit. Si ce que l'on voit n'est pas orienté, on ne sait vraiment pas comment on peut arriver à anticiper quoi que ce soit. Pour être lisible, l'espace doit être marqué de ce rapport spéculaire, de cet effet de double que l'homme entretient avec l'image toujours évanescence de son être. We can't see through walls. So, to situate oneself in a space, we can only imagine what is next, based on what we can see. If what we see is disoriented, we can't even anticipate what follows. To be understood, space has to mirror what the individual sees and reflect what the individual thinks of his presence in that space.



P. Marc Gilbert

Aujourd'hui, les gens parlent de transdisciplinarité, comme si la métaphore allait en faire émerger une qui serait architecturale. Cette idée de progrès est tout à fait étrangère au désir. En art, la question n'est pas de trouver la nouvelle forme qui saurait cristalliser un fantasme inédit mais de trouver la bonne forme. Dans sa relation avec le corps de l'autre, ce n'est pas la nouvelle, mais inmanquablement la bonne forme qui est constamment recherchée. Cross-disciplinary practise is today's catch-phrase, and some think that architecture should be part of it. This concept is certainly not sought out. In art, it's finding the right shape that is the issue, and not coming up with some new shape that will capture an emerging idea. In our relationship to shapes, it isn't new shapes that we seek, but invariably the right one. □